



Au fil, de la mémoire 1944



Office de Tourisme
et de la Culture
Saint-Lô



La BATAILLE DE NORMANDIE sur le territoire de Saint-Lô Agglo

4 ANS **D'OCCUPATION**, 4 ANS DE **COHABITATION** JUSQU'AU **6 JUIN 1944...**
LES ALLIÉS VONT METTRE **44 JOURS** POUR LIBÉRER LA VILLE
DE SAINT-LÔ ET SON TERRITOIRE...

La France est envahie en 1940 et la 7^{ème} Division de Panzer, commandée par *Rommel*, rentre en Basse-Normandie. L'objectif étant la prise du Port de Cherbourg, le centre Manche est épargné. Dans la nuit du 17 au 18 juin 1940, les Allemands entrent dans Saint-Lô, évacuée par sa garnison. La caserne Bellevue, l'ancienne remonte du haras et des collèges de St-Lô se transforment en prisons pour recevoir environ 20 000 soldats.

La conquête DE SAINT-LÔ ET DE SON TERRITOIRE

(Ouest, Centre et Sud) est confiée
au 19^{ème} corps d'armée américaine,
placé sous le commandement du Major
Général Corlett et du 5^{ème} corps
du Major Général Gerow.

Marigny après les bombardements

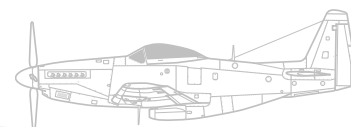
LE 26 JUIN 1940, la Kommandantur prend ses quartiers à la mairie. Les Allemands ont commencé à construire le Bunker du Château des Commines pour le quartier général du 84^e corps d'armée allemande qui s'y installe en mai 1942.

La Guerre des Haies et l'Opération Cobra, phases essentielles dans la Libération marqueront à jamais notre territoire. Les Américains décident de bombarder la ville, située à un carrefour stratégique dans la nuit du 6 au 7 juin 1944. La priorité: empêcher les renforts allemands stationnés en Bretagne de pouvoir remonter sur le front. La résistance des postiers basée à Beaucoudray réussit à couper les câbles téléphoniques souterrains supprimant alors toutes liaisons de communication allemande avec Avranches et la Bretagne.

Des tracts d'avertissement destinés à la commune de Saint-Lô sont largués la veille, dispersés par le vent sur les communes voisines. Malgré cela, 400 à 500 civiles trouvent la mort. Le 6 juin à 16 h 30, 20h et 22h et le 7 juin à 0 h 30, 3h et 5h les bombes s'abattent sur la ville. Saint-Lô devient la « Capitale des ruines » ...

Les communes aux alentours ne sont pas épargnées; les bombardements ou combats entre chars détruisent des bourgs, saccagent les maisons. Les églises souvent utilisées comme poste d'observation, sont ciblées. Les destructions et ruines, composent le nouveau paysage de notre territoire en 1944...

Du 19 au 21 juin, une grande tempête détruit pratiquement entièrement les deux ports artificiels d'Arromanches et d'Omaha Beach. De plus, de fortes intempéries qui ont lieu autour du 9 juillet transforment les terres en champs boueux. À cette date, les Allemands demandent aux Saint-lois de quitter la ville.



LA PROGRESSION DES ALLIES

Les alliés essaient de progresser sur les points les plus hauts autour de Saint-Lô: la 2^{ème} DI * US prend la cote 192 localisée à St Georges-d'Elle (près du village le Grand Soulaire) les 12 et 13 juillet. La cote 122 située près du village « les ifs » sur le Mesnil Rouxelin, arrosée continuellement par l'artillerie allemande, n'est libérée que le 15 juillet par la 35^{ème} DI US. La crête de Martainville est également un terrain de combats acharnés pour l'arrivée des Américains par le Nord-Est.

La 29^{ème} DI US attaque le secteur Nord-Est de Saint-Lô près de la Madeleine. Un bataillon dit le « bataillon perdu » dirigé par le Major Bingham, se retrouve isolé auprès du carrefour de la Madeleine, sans munition et avec peu de nourriture. Le 17 juillet, le

3^{ème} bataillon du Major Thomas D. Howie rejoint vers 6h du matin « le bataillon perdu ». La jonction des deux bataillons est réussie, mais un obus de mortier éclate auprès du Major, le touchant mortellement. La position est alors lourdement attaquée, empêchant tout mouvement dans la journée.

Ce même jour le Capitaine Punttenney, prenant le commandement du 13^{ème} bataillon, demande l'appui de l'artillerie et de l'aviation pour disperser les troupes allemandes. Les GI's, à court de munitions, prennent tout de même le carrefour de la Madeleine grâce à un dépôt de mines, abandonné par les Allemands. Le 115^{ème} régiment quant à lui contourne La Luzerne pour se déployer dans le bas de la vallée de la Dollée et sur le côté Est de la route d'Isigny-sur-Mer.

*DI= division d'infanterie

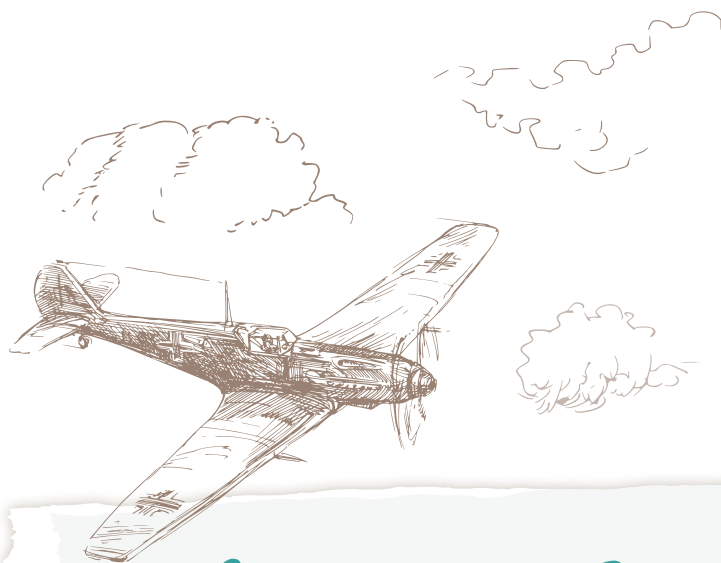
La libération

APRÈS PLUSIEURS COMBATS ISOLÉS COMME **LA BATAILLE DE 34 CHARS** À TROISGOTS, IL FAUDRA ATTENDRE **LE 3 AOÛT** POUR QUE LA DERNIÈRE COMMUNE DE NOTRE TERRITOIRE SOIT LIBÉRÉE, SOIT **PRESQUE DEUX MOIS APRÈS LE DÉBARQUEMENT.**

LE 18 JUILLET, une compagnie du 116^{ème} régiment rétablit la jonction avec la position de la Madeleine et les Allemands se replient à l'ouest et au sud. Un groupe d'opération créé le 16 juillet se trouve placé sous la direction du Brigadier *Général Normand D. Cota* pour former la *Task Force C*. Vers 15h, les blindés longent la route d'Isigny, suivis des rangs de soldats. Ils arrivent à Saint-Lô par le quartier de la Bascule, près de l'église Sainte-Croix.

L'armée se regroupe sur la place du Champ de Mars et contrôle les points stratégiques de l'est de Saint-Lô (route de Carentan, route de Torigni-sur-Vire, route de Bayeux) vers 18h. Surpris par la rapidité, les Allemands n'opposent que peu de résistance. Repliée sur le versant d'Agneaux et sur les hauteurs au sud de la ville, l'artillerie allemande pilonne les carrefours saint-lois, notamment celui de la Bascule, blessant plusieurs officiers dont le *Général Cota*. Ainsi, le *Major Glover S. Johns*, commandant le 1^{er} bataillon du 115^{ème} RI* décide d'installer le poste de commandement dans le cimetière, au sous-sol du caveau funéraire de la famille Blanchet. La dépouille du *Major Howie* est déposée sur les restes du clocher de l'église Sainte-Croix le 19 juillet pour rendre hommage à son courage, lui qui s'était promis d'être le premier soldat à entrer dans la ville.

Le lendemain, les soldats arpentent les rues pour débusquer les tireurs allemands. Les allemands tentent sans succès une contre-attaque dans la nuit du 20 juillet. À 4h40, la 29^{ème} DI US laisse la ville au contrôle de la 35^{ème} DI US.



Le saviez-vous ?

Fin 1941 ou début 1942, un événement mérite d'être souligné pour son caractère insolite : il s'agit de l'atterrissage d'un avion allemand sur le Champ de Mars dont l'aire était plus vaste qu'aujourd'hui. Malgré tout, cela demande de l'audace et beaucoup de maîtrise. L'opération s'effectue sans incident sous le regard médusé des saint-lois.

* RI : Régiment d'Infanterie

L'église de Graignes



Soldats et civils aident une vieille femme

Les divisions D'INFANTRIE US

LA 29^{ÈME} DIVISION, composée de 3 régiments (115^{ème}, 116^{ème} et 175^{ème}) placée entre la route de Bayeux, Martinville et la route d'Isigny-sur-Mer; avec à sa tête le Major Général Gerhardt.

LA 30^{ÈME} DIVISION, composée de 3 régiments (117^{ème}, 119^{ème} et 120^{ème}) placée au nord de la route de Périers, avec à sa tête le Major Général Hobbs.

LA 35^{ÈME} DIVISION, composée de 3 régiments (134^{ème}, 137^{ème} et 320^{ème}) à l'ouest de la route d'Isigny-sur-Mer, près de la Vire avec à sa tête le Major Général Baade.

Le secteur Est (de Cerisy-la-Forêt à Saint-Pierre de Semilly) est principalement confié à la **2^{ÈME} DIVISION** d'infanterie, avec à sa tête le Major Général Keiser.



Soldats à Sainte-Croix (Saint-Lô) - Juillet 1944

Quelques TÉMOIGNAGES



À AGNEAUX

Léon nous raconte :

Moi, j'étais pensionnaire à l'institut d'Agneaux mais on avait été repliés à La Chapelle-sur-Vire car il fallait quitter les villes, les grands bâtiments. Quand ils ont vu que ça prenait mauvaise tournure le 6 juin, ils nous ont dit « les enfants, rentrez chez vous ». Ils m'ont dit « t'habites pas loin, à Moyon, tu vas bien rentrer chez toi à pied, j'ai dit « oui, oui », j'étais content, c'était les vacances ! C'était quand même imprudent, tout seul !



À CANISY

Angèle nous relate :

J'avais 23 ans lors du débarquement de juin 1944. J'étais employée comme bonne pour la traite des vaches. Je travaillais chez Marie-Louise Marie au village Le Boscq à Canisy. Comme tous les jours, j'étais partie traire dans un champ près d'un lavoir situé pas très loin de la maison. Ce midi du 6 juin, alors que j'étais accroupie à traire une vache, un obus est tombé dans le lavoir. La vache que je trayais a été tuée par un éclat et le seau contenant le lait a été renversé. J'ai eu très peur et je suis retournée chez ma patronne en tremblant.



À BEUVRIGNY

Allyre nous confie :

C'est le mercredi 7 juin après-midi que commence à s'organiser le grand hôpital allemand. Ils (les Allemands) sont montés sur la toiture pour mettre une immense croix rouge. Les Américains savent bien que l'hôpital soigne aussi leurs blessés... La preuve en est donnée par les avions qui survolent très bas l'hôpital (mais qui ne l'attaquent pas). Un jour, je me souviens très bien, ce doit être un grand gradé militaire allemand qu'ils enterrent, il y a du monde dans le champ. Nous sommes une soixantaine de civils et 100 hommes allemands qui présentent les armes. Les avions américains nous ont survolés mais aucun n'a tiré.



De L'IMMOBILISATION à l'opération Cobra

Les combats se poursuivent toujours en campagne. La situation s'enlise pour les Américains qui progressent très lentement au prix de lourdes pertes. Ce mois de juillet 1944 est incontestablement le plus difficile et le plus noir pour les Alliés. La nature du terrain, le bocage normand avec ses chemins creux, ses haies difficilement franchissables et permettant aux chars allemands de se dissimuler, est l'une des explications des difficultés rencontrées. Une fois Saint-Lô libérée, une attaque massive et rapide est montée pour permettre à l'armée américaine de faire irruption plus au sud : frapper fort et vite comme un cobra. Ainsi l'opération Cobra est le nom de code de l'offensive américaine qui va permettre d'ouvrir la route de la Bretagne et d'enfoncer les lignes de défenses allemandes.



Char américain en route vers Saint-Lô

LE 25 JUILLET

le bombardement va s'effectuer sur un rectangle de 6,5 km sur 2,3 km d'Hébécrevon au Mesnil-Eury. À partir de 9h40 et durant une heure, 1586 bombardiers B-17 et B-24 labourent leurs cibles, appuyés de 750 autres bombardiers moyens, chasseurs bombardiers et 500 chasseurs : le plus grand bombardement en tapis de bombes de la Seconde Guerre Mondiale est en cours.

60 000 BOMBES POUR 12KM²

de bocage, soit 5 000 tonnes de bombes explosives de napalm et de fumigènes incendiaires au km². Un pilonnage de la zone qui sera suivi par 1100 pièces d'artillerie, transforme le bocage en paysage désertique. La commune de La Chapelle-Enjuer est rayée de la carte. Les chars américains, équipés du nouveau dispositif « Hedgecutter » mis au point par le sergent Culin, défoncent les haies et passent désormais au travers.

LES POSITIONS ALLEMANDES SONT ANÉANTIES

par le bombardement effectué par l'armada de 2500 bombardiers lourds et moyens. La Panzer Lehr Division, division blindée d'élite du lieutenant-général Fritz Bayerlein est pulvérisée. Des chars Panther de 45 tonnes sont soulevés par le souffle des déflagrations.

En quelques heures, 2 500 hommes sont hors de combat, tués, blessés et la plupart des chars détruits. En tant qu'unité opérationnelle, la Panzer Lehr n'existe plus. L'après-midi, les 9^{ème} et 30^{ème} divisions américaines attaquent la zone et se heurtent, malgré tout, à des îlots de résistance.

DÈS LE LENDEMAIN

les troupes américaines occupent les objectifs désignés et le général Collins lance trois colonnes de blindés dans un étroit goulot au travers du front allemand : première colonne vers Coutances, deuxième et troisième colonnes dans une mission de flanc-garde ou protection. Entre Marigny et Saint-Gilles, vers Canisy, les Américains s'engouffrent dans la brèche et foncent vers le Sud.

Devant la menace d'encerclement qui se précise, les Allemands décrochent dans la nuit du 27 au 28 juillet 1944.



La guerre des haies

PRÉSENTATION DES DIVISIONS AMÉRICAINES, ALLEMANDES et leurs parcours

DU CÔTÉ ALLEMAND

Sur le territoire de Saint-Lô Agglo actuel, les forces allemandes représentent une partie de la 7^e armée commandée par le Général Paul Hausser, responsable de la défense côtière de la Bretagne et de la Normandie. Ils forment le 84^e corps d'armée du Général Dietrich Von Choltitz et le 2^e corps de parachutistes du Général Eugen Meindl. En tout quelque 20 000 hommes...



Char allemand abandonné inspecté par les soldats américains

DU CÔTÉ AMÉRICAIN

FONCTIONNEMENT D'UN CORPS D'ARMÉE US

1 RÉGIMENT = 3 BATAILLONS
1 BATAILLON = 5 COMPAGNIES
1 COMPAGNIE = 4 SECTIONS

19^{ÈME} CORPS D'ARMÉE

29^{ÈME}
DIVISION
D'INFANTERIE

- 115^{ÈME}
 - 116^{ÈME}
 - 175^{ÈME}
- RÉGIMENTS
D'INFANTERIE

30^{ÈME}
DIVISION
D'INFANTERIE

- 117^{ÈME}
 - 119^{ÈME}
 - 120^{ÈME}
- RÉGIMENTS
D'INFANTERIE

35^{ÈME}
DIVISION
D'INFANTERIE

- 134^{ÈME}
 - 137^{ÈME}
 - 320^{ÈME}
- RÉGIMENTS
D'INFANTERIE

3^{ÈME}
DIVISION
BLINDÉE

Six divisions d'infanteries américaines et deux divisions blindées sont présentes sur le territoire (pour rappel une division d'infanterie est constituée d'environ 15 000 hommes).

SIX DIVISIONS D'INFANTERIES AMÉRICAINES
ET DEUX DIVISIONS BLINDÉES SONT PRÉSENTES SUR LE TERRITOIRE

Zoom sur 3 de ces divisions

**29^{ÈME}
DIVISION
D'INFANTERIE**

US « BLUE AND GRAY »

RÉGIMENTS 115^{ÈME} - 116^{ÈME} - 175^{ÈME}



Cette division a débarqué à Omaha Beach le 6 juin, originaire pour l'essentiel des troupes des États de Virginie et du Maryland. Ce sont les premiers soldats à entrer dans la ville de St-Lô le 18 juillet 1944. Le Général Gerhardt a ordonné de préparer un groupe de combat motorisé (la Task Force Charlie) aux ordres du Général Cota pour frapper vite et fort à l'intérieur de la ville. La Task Force Charlie s'est mise en route à partir de Couvains le 18 juillet.

Déjà active lors de la Première Guerre mondiale, elle doit son surnom « Blue and Gray » à ses couleurs qui symbolisent l'union sous la forme du symbole coréen « yin yang », entre les troupes du Nord et du Sud après la guerre de Sécession.

Sa devise : 29, let's go ! (En avant !)

**35^{ÈME}
DIVISION
D'INFANTERIE**

US « SANTA FÉ »

RÉGIMENTS 134^{ÈME} - 137^{ÈME} - 320^{ÈME}



Cette division originaire du Kansas, du Nebraska et du Missouri prend pied sur le sol français les 5-7 juillet à Omaha. Elle relève la 29^e DI US entre la Vire et la route d'Isigny et s'est battue avant de prendre d'assaut la côte 122. Le 17 juillet elle prend Rampan et domine la Vire. Entrant dans St-Lô par Saint-Georges-Montcocq à partir du soir du 18 juillet, la 35^e DI US participe au « nettoyage complet » de la ville.

Son surnom « Santa Fe » lui vient de la Première Guerre mondiale. Elle était composée d'une majorité de soldats descendant des pionniers qui avaient ouvert la route de Santa Fe. Sur un fond bleu, la croix blanche (croix blanche entourée d'un cercle qui représente la roue des chariots des pionniers) était utilisée autrefois comme repère le long de la route de Santa Fe.

**2ND
DIVISION
D'INFANTERIE**

US « INDIANHEAD »

RÉGIMENTS 9^{ÈME} - 23^{ÈME} - 38^{ÈME}



Débarquée le 7 juin à Omaha, cette division est aux portes de St-Lô le 11 juin, en lisière de la forêt de Cerisy ; elle a conduit des combats très meurtriers à Saint-Georges-d'Elle et le 11 juillet elle prend d'assaut la cote 192, au Nord du calvaire de Saint-Pierre-de-Semilly, observatoire important du secteur.

La 2^{ème} DI US est surnommée « Indianhead », à cause de son insigne est une division d'infanterie américaine. Elle est la seule division de l'Armée de terre des États-Unis à avoir été formée en France (le 26 octobre 1917 à Bourmont dans la Haute-Marne, pendant la Première Guerre mondiale).

Elle s'est rendue célèbre en 1918 par ses combats au bois de Belleau et à Saint-Mihiel.

En 1944, elle débarque sur les plages de Saint-Laurent-sur-mer. Son itinéraire passe par la Normandie, Brest, les Ardennes belges, puis, en Allemagne, Göttingen, Leipzig et la libération de Pilsen en Tchécoslovaquie.

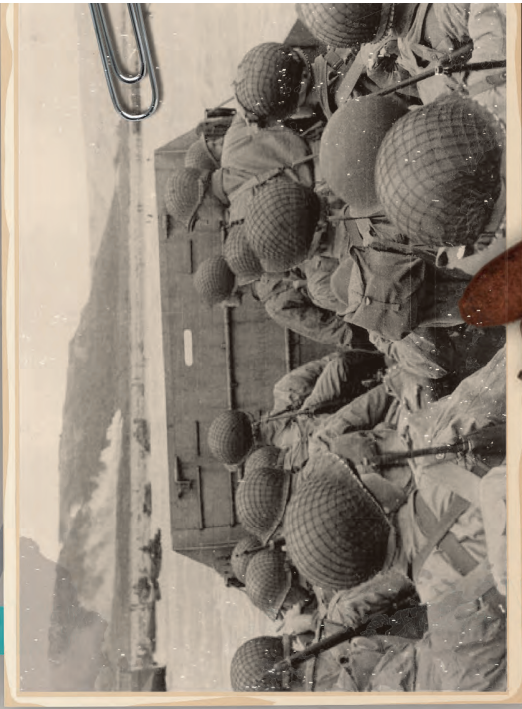
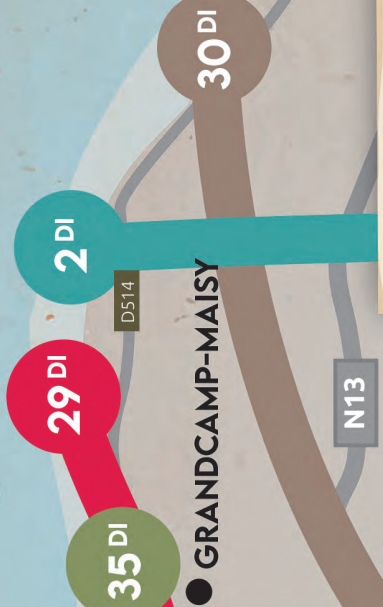
Sa devise est "Second to none" (le second de personne) par allusion à son appellation en anglais: 2nd (Second) Infantry Division.

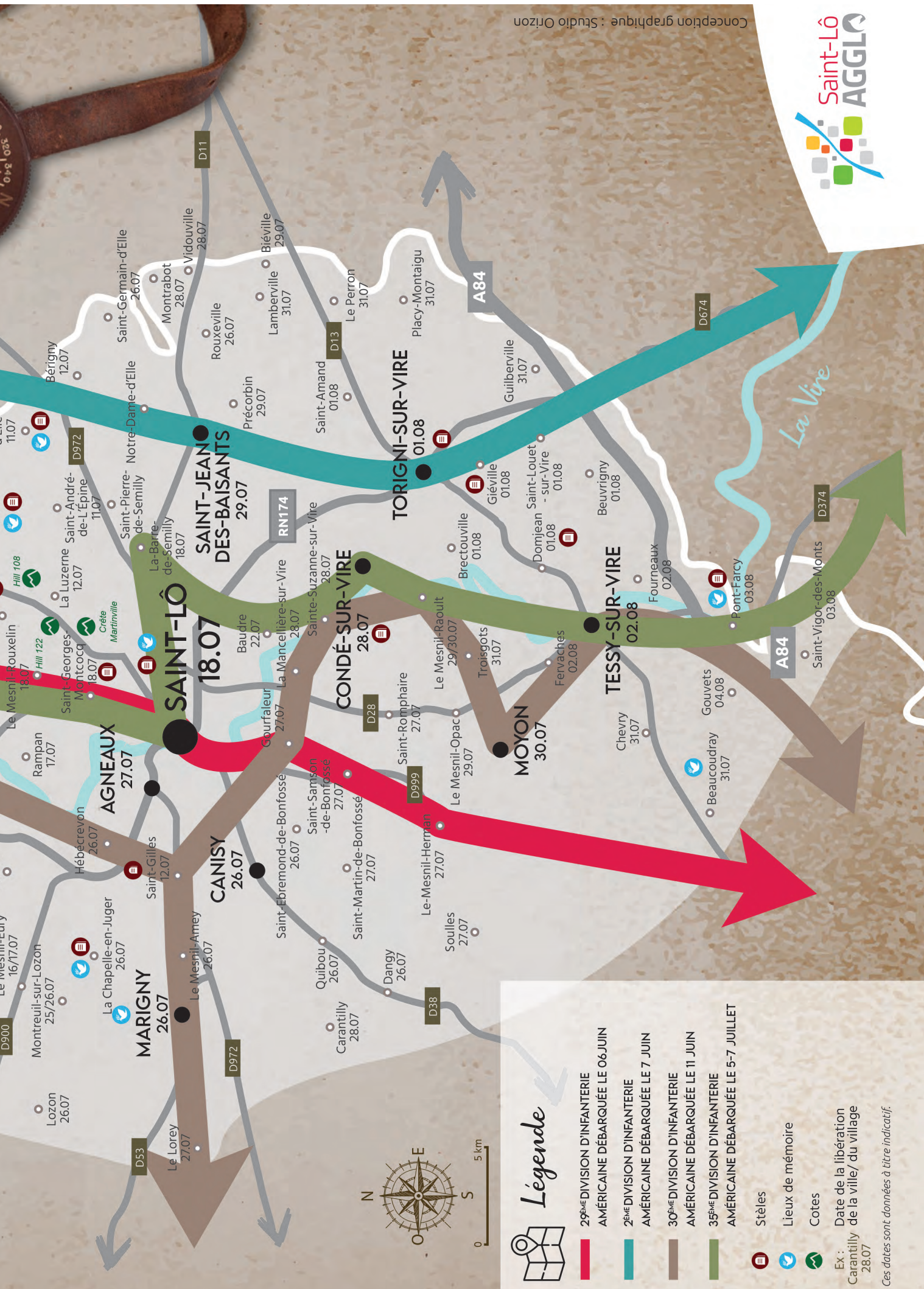
Plages du débarquement

ONAHA BEACH

UTAH BEACH

Avancement des troupes libératrices





Au fil DU TERRITOIRE

BEAUCOUDRAY

*Monument des Fusillés des résistants
du réseau PTT* EN ACCÈS LIBRE



En septembre 1941, est fondé un réseau de résistants issu de la poste appelé « Maquis de Villebaudon-Beaucoudray ». Il est alimenté en explosifs et en armements par les Alliés aux moyens de plusieurs parachutages autour de Pont-Farcy et de Pleines-Cœuvres. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, Radio Londres diffuse un message qui déclenche le « plan violet » désignant le sabotage des lignes de communication. Plusieurs câbles sont détruits dans la nuit par ces résistants des Postes. Le 14 juin à 10h30, les Allemands investissent la ferme abandonnée du village du Bois, situé au Nord de Beaucoudray, en bordure du bois de Moyon et capturent les résistants qui y gardent leurs différents armements. Capturés, ils sont exécutés.

La statue de la Résistance, inaugurée en 1947, érigée au lieu-dit « L'oiselière de haut », à Beaucoudray, marque le lieu même où les onze résistants du réseau PTT de Saint-Lô sont tués, à l'aube du 15 juin 1944. Cette tragique histoire est transcrite sur un panneau sur site.

GRAIGNES-MESNIL-ANGOT

Mémorial Franco Américain
PLACE DE LA LIBÉRATION, EN ACCÈS LIBRE



Le 6 juin 1944 vers 2h30, environ 160 parachutistes du 507 PIR (82^{ème} Airborne) et 16 du 501 PIR (101^{ème} Airborne) sont largués par erreur dans les marais inondés de Graignes et aux alentours. Aidés par la population locale, ils se regroupent en position de défense autour de l'église qui domine le marais. Après plusieurs escarmouches, trois violentes attaques des troupes allemandes (17^{ème} SS Goetz von Berlichingen) sont lancées le dimanche 11 juin. Dans la nuit du 11 au 12, le village est repris. Une partie des combattants américains, à court de munitions, pourra rejoindre Carentan à travers les marais. Les deux prêtres de la paroisse, le médecin du bataillon ainsi que 17 soldats américains blessés sont exécutés. 90 maisons sont détruites, en partie par l'artillerie et des incendies.

Le bourg sera reconstruit plus au sud et les ruines de l'église deviendront, dès le 12 juin 1949, un Mémorial franco-américain inauguré par David Bruce, ambassadeur des Etats-Unis en France.

THÉREVAL - LA CHAPPELLE-EN-JUGER

Cimetière allemand EN ACCÈS LIBRE

Derrière les portes du cimetière allemand de Marigny (La Chapelle-en-Juger) reposent plus de 11 619 soldats allemands. Dans un cadre arboré, le cimetière est aménagé en cinq blocs de tombes alignées et entourés de talus. Des groupes de croix y sont dispersés avec les différentes plaques de céramiques portant le nom, le grade, les dates de naissance et de décès des soldats inhumés.

Situé au cœur même de l'endroit où s'est déroulée l'opération militaire « Cobra », le site a été, dans un premier temps, le lieu de sépulture de 3070 soldats américains, transférés (ou renvoyés aux U.S.A jusqu'en 1946) par la suite dans le cimetière américain de Colleville-sur-Mer (Omaha Beach – 1948).

Le saviez-vous ?

Le Général Eisenhower installa son QG en juin 44 au château de la Boulaye à Cerisy-la-Forêt.



MARIGNY-LE-LOZON

Mémorial Cobra de Marigny

OUVERT EN JUIN, JUILLET ET AOÛT DE 14H30 À 18H30 LES SAMEDIS ET DIMANCHES. ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE.



Cet espace est dédié à l'opération américaine COBRA. De nombreux témoignages et documents d'époque sont à consulter dans le Mémorial disposant de trois salles d'exposition : un accueil avec des documents et une vidéo de témoignages sur l'opération « Cobra » du 25 juillet 1944, un mémorial « les années sombres » 1939-1945 et un espace réservé aux « Poilus » de la guerre 1914-1918. Ce sont 27 tableaux, 24 vitrines, 14 grilles, plus de 600 photos, 350 documents écrits, 10 vitrines fermées, 130 objets authentiques d'époque à découvrir.

COTE 192

LIEU-DIT « LA CARROSSERIE » À PROXIMITÉ DE CLOVILLE (SAINT-GEORGES-D'ELLE)

Une table d'orientation rappelant les combats pour la conquête de cette cote, par les troupes américaines le 11-12 juillet 1944, se situe sur la route D95. (Accès libre)

ST-JEAN-DE-SAVIGNY

Mur du souvenir : Mémorial dédié aux soldats de la 29^e DI US

TESSY-BOCAGE - PONT-FARCY

Le Pont Bailey

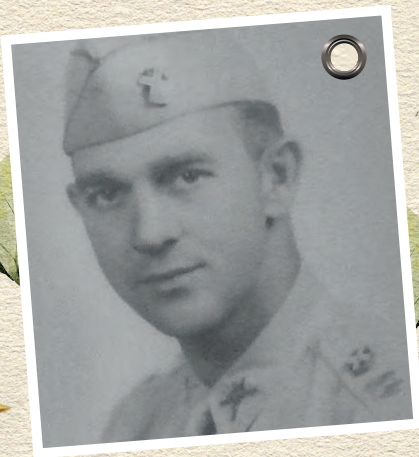
Le Pont Bailey est un pont militaire anglais, vestige de la Bataille de Normandie en 1944. Il a été utilisé au port artificiel d'Arromanches puis installé dans le bocage normand : 27 m et 25 tonnes d'acier à découvrir sur les bords de la Vire, à Pont-Farcy. Le pont Bailey est un pont préfabriqué portatif, développé par les anglais en 1940-41 et conçu primitivement pour un usage militaire, permettant une portée maximale de 60 m. Il n'exige ni outillage spécial ni équipement lourd pour sa construction. Ses éléments sont assez petits pour être transportés par camion et le pont est assez solide pour autoriser le passage des chars. On le considère comme un modèle de génie militaire. Monument en mémoire de la 35^{ème} DI US.

COUVAINS

Située devant l'église, se trouve une plaque à la mémoire de Frank Peregory, sergent de l'armée tué le 14 juin 1944. Il reçut à titre posthume la médaille d'honneur pour sa bravoure au combat (médaille du Congrès) la plus haute distinction militaire des Etats-Unis.

Le saviez-vous ?

La maison des prêtres missionnaires de la Chapelle-sur-Vire devient en juin 1944, un camp de prisonniers américains capturés par les Allemands dans les marais.



LE MAJOR HOWIE "LE MAJOR DE SAINT-LÔ"

**Thomas Dry Howie est né à Abbeville,
en Caroline du Sud le 12 avril 1908.**

A partir de 1929, il enseigne l'anglais et est entraîneur à l'académie militaire de Staunton, en Virginie. Il intègre la réserve de l'armée américaine en 1932. En 1934, il rejoint la Garde Nationale de Virginie, au 116^e régiment d'infanterie, basé à Staunton. En 1941, la 29^{ème} DI US, dont fait partie le 116^{ème} régiment d'infanterie, entre en service actif. Thomas Howie est transféré avec le régiment en septembre 1942 en Angleterre.

Le 6 juin 1944, il débarque à Omaha Beach. Le 13 juillet 1944, alors au grade de Major, Thomas Howie prend le commandement du 3^e bataillon du 116^{ème}. Le 15 juillet, deux des trois bataillons du régiment stoppent leur avancée vers Saint-Lô, par crainte d'une contre-attaque allemande, mais le 2^e bataillon ne reçoit pas les ordres et continue son avance, au point de se retrouver isolé au carrefour de la Madeleine.

Le 16 juillet 1944 en soirée, le Major Thomas Dry Howie commandant le 3^{ème} bataillon du 116^{ème} RI (29^{ème} DI US) reçoit mission du Général Gerhardt de mener l'attaque pour prendre Saint-Lô avec le 2^{ème} bataillon. Le 17 juillet, Thomas Howie donne ses ordres à ses soldats en terminant sa phrase par « See you in Saint-Lô » (« Rendez-vous à Saint-Lô »). Mais vers 7h45, un éclat d'obus de mortier le touche mortellement au dos.

Son corps sera enterré au cimetière de La Cambe, alors cimetière provisoire américain, avant d'être transféré après la guerre au cimetière américain de Colleville-sur-Mer. Il est décoré à titre posthume de la Silver Star, de la Bronze Star, de la Purple Heart et reçoit également la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme.

Dans SAINT-LÔ

1 MÉMORIAL DE LA MADELEINE



Vestige d'une ancienne léproserie du 13^e siècle, la Chapelle de la Madeleine classée monument historique est un Mémorial en l'honneur des soldats des 29^{ème} et 35^{ème} DI US ayant combattu pour la libération de la ville.

Sont rassemblées des photos évoquant les combats et la libération de la ville, des plaques commémoratives, des tableaux et drapeaux offerts par les vétérans et personnalités américaines, ainsi que des objets personnels leur ayant appartenu. Une maquette permet de découvrir l'avancée des opérations militaires du 17 et 18 juillet 1944 grâce à un chemin lumineux interactif.

2 RUE GÉNÉRAL GERHARDT

Le 18 juillet 1944, en fin d'après-midi, la 29^{ème} DI US, commandée par le Général Charles Hunter GERHARDT, entre dans Saint-Lô par la route d'Isigny. Une plaque scellée dans le mur du cimetière et rappelant cet événement a été inaugurée le 4 juin 1994, dans le cadre des cérémonies du 50^{ème} anniversaire du débarquement. Cette portion de la route d'Isigny s'appelle désormais rue Général GERHARDT.

3 LE MAUSOLÉE BLANCHET



Dans le cimetière de Saint-Lô, rue Général Gerhardt, en entrant à droite. Accès libre et gratuit. Dans ce mausolée, le Major Glover S. JOHNS Jr commandant le 1^{er} Bataillon du 115^e Régiment de la 29^e DI

US installe son poste de commandement après que d'intenses tirs de l'artillerie allemande l'obligent à quitter celui établi Carrefour de la Bascule.

4 LE CARRÉ DES VICTIMES CIVILES

Dans le cimetière après le carré central des militaires, tourner à gauche.

Dans le cimetière de Saint-Lô se trouvent regroupés les corps des victimes civiles retrouvées sous les ruines des bombardements du 6 juin 1944.

5 LA PORTE DE LA PRISON



Porte de la prison - place du Général de Gaulle, face à la mairie. Construite en 1824, la prison de Saint-Lô est détruite dans la nuit du 6 au 7 juin 1944. Les Allemands y avaient laissé enfermé près de 70 personnes : 24 ont été rescapées, 46 corps sont dénombrés dans les décombres dont 33 résistants. Une urne contenant des cendres de déportés est placée au pied de la porte. Mémorial en l'honneur des victimes de cette période, la porte de la prison est devenue un monument départemental de la résistance.

6 L'ÉGLISE SAINTE CROIX ET LE MAJOR HOWIE

Saint-Lô est libérée le 18 juillet 1944. Le 17 juillet, le Général Gerhardt ordonne que le corps du Major Howie soit enveloppé dans une couverture et transporté sur le capot d'une jeep à l'avant du convoi entrant dans la ville. Le 19 juillet au matin, le corps enveloppé du drapeau américain est déposé sur les ruines de l'église Sainte-Croix. La photo de son corps enveloppé devient rapidement une image iconique de la guerre aux Etats-Unis. Son nom ne peut être communiqué à cause de la censure militaire de l'époque mais aussi parce que la famille Howie n'était pas encore informée de son décès ; le correspondant de guerre du New York Times, Drew Middleton, le surnomme alors le « Major de Saint-Lô ». Une plaque apposée contre le mur de l'église en garde le souvenir.

7 LA PLACE DU MAJOR HOWIE



En 1947, l'Académie Militaire de Staunton en Virginie décide de l'honorer tout particulièrement en plaçant un buste de bronze devant l'un de ses bâtiments. Quelques mois plus tard, l'Académie offre à Saint-Lô un buste identique. Inauguré le 18 juillet 1948, il est d'abord placé devant l'église Sainte-Croix puis transféré dans le carrefour qui porte désormais son nom, en juin 1969. Le monument érigé à cet effet a été inauguré lors des cérémonies en présence de son épouse et de la fille du Major Howie et du Général Bradley, commandant de la 1^{ère} Armée Américaine de 1944.

8 L'ÉGLISE NOTRE DAME



Lorsque les premiers éléments de la 29^{ème} DI US entrent dans Saint-Lô le 18 juillet, l'église apparaît très mutilée : les voûtes de la nef et des bas-côtés sont effondrées, les vitraux du chevet et des façades latérales sont arrachés... mais les 2 tours restent intactes ! La tour nord tombera dans la soirée du 18 juillet et la tour sud sera décapitée de sa flèche dans la journée du 19. Fallait-il les reconstruire ? Yves-Marie Froidevaux, architecte des Monuments Historiques de la Manche explique sa démarche : « La façade ouest de l'Eglise Notre-Dame portera devant les générations à venir les stigmates du drame de 1944... Ce sera la cathédrale blessée... un cri, une prière en faveur de la paix ».

En se rendant à l'église Notre-Dame, rue Carnot, un obus est à découvrir, encastré dans l'angle d'un contrefort.



○ Le saviez-vous ?

Le château de Beuvrigny ayant appartenu à la famille de la Gonnivière sert d'hôpital militaire en juillet 44.



9 LE ROND-POINT DU 6 JUIN

Adossé à la paroi rocheuse, sous la Tour des Beaux-Regards, le monument dédié à la mémoire des victimes civiles du 6 juin 1944 a été inauguré en 1969. Certains évoquent 463 victimes, d'autres 800...

10 LE SOUTERRAIN

Le souterrain est situé à proximité de l'office de tourisme et de la culture. Non accessible au public.

En mars 1943, les Allemands décident de creuser un souterrain sous le rocher. Encadrés par cinq civils allemands, une quinzaine d'ouvriers français et étrangers, la plupart requis au titre du Service du Travail Obligatoire, travaillent sur ce chantier jusqu'en juin 1944, probablement pour y installer un dépôt d'armes et de munitions. Dans l'après-midi du 6 juin 1944, un officier allemand accepte que les malades de l'hôpital, situé en face du rocher puissent y être transférés. Dans la nuit, ils sont rejoints par ceux qui fuient la ville en feu. Quelques 700 personnes y sont accueillies et soignées.

11 PREMIÈRE PIERRE DE LA RECONSTRUCTION

Apposée à proximité de l'intersection des rues Saint-Thomas et Valvidemesle, à gauche du restaurant « Bistrot 59 ». Inaugurée par le Président Vincent Auriol le 6 juin 1948

12 CENTRE HOSPITALIER MÉMORIAL FRANCE / ETATS-UNIS



L'Hôpital est situé rue Dunant, direction route de Villedieu, accès libre à la fresque. Construit avec la contribution financière américaine, l'Hôpital Mémorial France – Etats-Unis est inauguré le 10 mai 1956. Son architecture fonctionnelle et esthétique est toujours contemporaine. Une mosaïque monumentale réalisée par Fernand Léger rend hommage à la paix et à l'amitié franco – américaine. Se mêlant aux couleurs vives des drapeaux français et américain, 2 mains se tendent, pleines d'espoir, vers cette terre normande symbolisée par une branche de pommier fleurie.

13 L'HÔPITAL IRLANDAIS

Monument à l'entrée du collège Pasteur rue Maréchal de Lattre de Tassigny. Jusqu'en juin 1944, l'Hôpital de Saint-Lô se trouve au bord de la Vire, en face la tour des Beaux-Regards. Après la destruction de l'établissement, les habitants de la ville et des environs sont soignés dans des conditions très précaires. Dès le début de 1945, la Croix Rouge Irlandaise propose à la Croix Rouge Française d'implanter un hôpital, constitué de vingt-cinq baraques en bois en fournissant le personnel et le matériel. L'hôpital Irlandais commence à fonctionner à Noël 1945. Dirigé par le Colonel Thomas Mc Kinney, il comprend 12 médecins et chirurgiens, 23 infirmières et 7 administratifs, dont le célèbre écrivain Samuel Beckett. L'Hôpital est cédé le 31 décembre 1946 à la Croix Rouge Française, en attendant la construction de l'Hôpital Mémorial France – Etats-Unis.

14 LE VILLAGE DU HUTREL

Prendre la route de Tessy, dernière route à droite avant le pont de la rocade.

Le Hutrel est un des rares villages gardés intacts qui conserve la mémoire de l'exode des saint-lois lors des bombardements de juin 1944. Des milliers d'entre eux y ont passé quelques heures ou quelques jours et se souviennent encore de la solidarité et du réconfort que leur apportaient les habitants du Hutrel.

15 LE MUR DES FUSILLÉS

Sur la route de Tessy-sur-Vire, un panneau indiquant sur la gauche « Mur des fusillés ».

Le sentier donne accès à un stand de tir près duquel a été érigé une stèle commémorant le sacrifice de 30 résistants fusillés sur ce lieu, pendant l'occupation.

16 LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

Place du Champ de Mars, ouvert du 1^{er} septembre au 30 juin - du mardi au dimanche de 14h à 18h et du 1^{er} juillet au 31 août - du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h. Le musée est fermé le lundi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Une partie du musée aborde cette période de l'histoire de Saint-Lô : l'Occupation, la Résistance, les bombardements du 6 juin 1944 puis la Reconstruction. De nombreux documents et objets sont présentés dans une muséographie permettant de suivre le fil de ces événements.

Remontez le temps et promenez-vous dans les vieilles ruelles de Saint-Lô ; revivez les destructions de la Seconde Guerre mondiale et observez la renaissance de la cité.



Anecdote

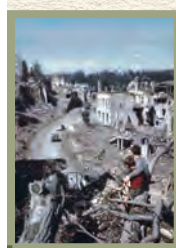
Le Général Gerhardt, commandant la 29^{ème} DIUS adopte un chien égaré et le surnomme DDAY. Devenu la mascotte de la 29^{ème}, les soldats lui doivent une fière chandelle. Le Général très pointilleux sur la sécurité de ses soldats insiste sur le fait que le casque doit être fermé par la jugulaire, même au repos. DDAY fait office d'alerte... en effet lorsque les soldats le voient arriver, c'est que le Général n'est pas loin. Il valait mieux attacher sa jugulaire au risque de se faire réprimander.



Personnel de l'hôpital irlandais

PLAN DE SAINT-LÔ

Itinéraire de la libération et de la mémoire



Cette photo de deux enfants scrutant la rue des Noyers en août 1944 est l'une des plus célèbres de Saint-Lô, en France, et aux Etats-Unis. Après avoir fui les bombardements de juin 44, Max et Jean ROBIN (13 et 9 ans à l'époque) rentrent à Saint-Lô pour retrouver leur maison. En passant dans la rue des Noyers, ils sont interpellés par des reporters américains qui font des photos. Voyant les deux enfants seuls, ils leur demandent de monter sur une branche d'arbre surplombant la rue au moment où les américains traversent les ruines de la ville de Saint-Lô. Il se passera 70 ans avant de connaître l'identité de ses 2 enfants...

Directeur de la publication : Fabrice Lemazurier, Président - Directrice de la communication : Cécile Fournier - Direction du projet : Catherine Barbey, Séverine Grillot, Nathalie Hateau - Coordination et rédaction : Nathalie Hateau, Flora Tripart, Michael Yannaghass, Arnaud Digard. Conception graphique et mise en page : L'empreinte Créa by HANDIPRINT - Crédit photos : AD50 13 Num_1231 juillet 1944, AD50 13 Num_1441 18 juillet 1944, AD50 13 Num_1798 1944, AD50 13 Num_4974 juillet 1944, AD50 13 Num_878 19 juillet 1944, AD 13 Num 1225, Photos Normandie, Ville de Saint-Lô, Commune de Graignes, Jim Prod, Patrice Lecarpentier-P.Y LeMeur, D.Deshayes, C. Long, hôpital Mémorial de Saint-Lô, OT Saint-Lô Agglo, droits réservés - Atout France : IM0500180002

Imprimerie : Imprimerie LEREVEREND - Edité à 2000 exemplaires. **IMPRIM'VERT**

Nullement support scientifique, ce livret est à vocation touristique afin d'accompagner les visiteurs pour une meilleure compréhension de la Bataille de Saint-Lô, en reprenant les communes historiques. Toute l'équipe remercie chaleureusement. Michael Yannaghass pour son aide.



Vers l'avenir... **LA RECONSTRUCTION**

**ENTRETIEN AVEC EMMANUEL FAUCHET,
DIRECTEUR DU CONSEIL D'ARCHITECTURE
D'URBANISME ET D'ENVIRONNEMENT DE LA MANCHE.**

FACE AUX 600 000 M³ DE RUINES, COMMENT FÛT ENVISAGÉE DANS UN PREMIER TEMPS LA RECONSTRUCTION ?

Ce que tente cette architecture de l'après-guerre consistera avant tout à ne pas reconstruire comme s'il ne s'était rien passé. Il s'agit bien, au contraire, de tenter de tirer les leçons immédiates d'une tragédie sans précédent.

QUELS ONT ÉTÉ LES PROUESSES ARCHITECTURALES OU PROCÉDÉS INNOVANTS À SOULIGNER ?

L'architecture de la Reconstruction mènera un important travail de sculpture, ronde bosse ou bas-relief, généralement offerts en agrément de l'espace public (mise en scène de halls d'immeuble, parvis d'école, escaliers urbains). Assemblages, reliefs et motifs sculptés feront ainsi l'objet d'une attention permanente et proposeront des thèmes autour de la réconciliation et de l'apaisement. La finalisation de l'architecture de cette époque sera souvent accompagnée par la création d'un mobilier sur mesure. Le cas le plus fréquent concerne les édifices religieux : du baptistère à l'autel en passant par les bancs, ce mobilier d'une exécution extrêmement soignée aura marqué toute une époque.

COMBIEN DE TEMPS A-T-ELLE DURÉ ?

On s'accorde généralement pour dire que la reconstruction à Saint-Lô a duré une quinzaine d'années. De 1945 à 1960. Cependant, de notre point de vue, elle s'est poursuivie au-delà. Elle se poursuit encore même à travers des projets publics récents s'attachant à remettre en valeur ce patrimoine. Un certain nombre de bâtiments de la fin des années 70 ont très clairement des prolongements de cette période... une forme d'aboutissement dans l'expérimentation.

QUELS ÉTAIENT LES ARCHITECTES DE RÉFÉRENCE ?

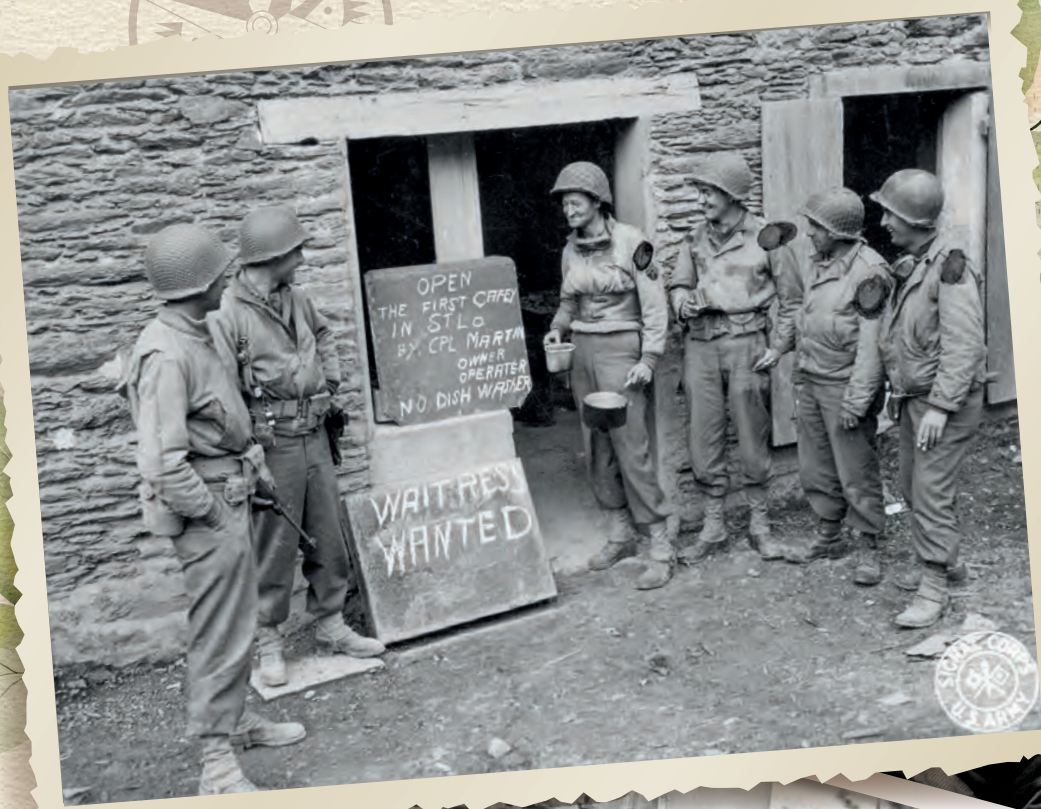
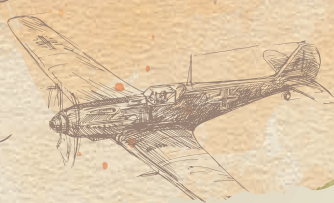
Les architectes sont nombreux, connus ou un peu moins à avoir participé à cette renaissance. Ils ont été accompagnés dans leur travail par des artistes, des artisans, des entreprises du bâtiment. Ils se nomment Paul Nelson (Hôpital mémorial), Louis Arretche (Préfecture et résidence préfectorale), Olivier Lahalle (ancien palais de justice, bâtiment Inspection Académique, bâtiment administratif, cour de la préfecture), Yves-Marie Froidevaux (pansement de l'église Notre-Dame), Marcel Mersier (hôtel de ville et Beffroi, Théâtre), Etienne Rebuffet (sculptures, statuaire) et bien d'autres... Citer des acteurs de cette période est une action hasardeuse forcément incomplète et nécessairement frustrante tant les énergies, les inventions et l'évolution des savoirs faire ont été le produit de rencontres humaines.

Il convient aujourd'hui de faire le deuil de l'ancienne architecture traditionnelle romantique souvent idéalisée. Ce « nouvel » environnement fait maintenant partie de notre quotidien et de notre patrimoine. Regardons le.

Le saviez-vous ?

9 de nos églises sont labellisées
Patrimoine du 20^{ème} siècle.*

*Cavigny, La Chapelle-en-Juger, Graignes, Hébécrevon, Pont-Hébert, Quibou, Saint-Jean-des-Baisants, Saint-Lô et Villiers-Fossard.



Pour continuer

l'immersion dans cette période, écouter, lire et découvrir...

www.saintlo-tourisme.fr



@SAINTLOAGGLOTURISME



#SAINTLOAGGLOTURISME



DDAY-OVERLORD



Office de Tourisme
et de la Culture
SAINT-LÔ



#SAINTLOAGGLOTURISME

www.saintlo-tourisme.fr

02 14 29 00 17



NORMANDIE

Attitude Manche

